

LE VIEUX TUEUR INDOLENT

Victorien Haysler était vieux, grand et maigre. Assis sur le strapontin, côté allée, depuis la station Boucicaut, il coulait des regards discrets sur la jeune femme qui avait pris place sur le second. Il la trouvait jolie. Elle tenait son sac à main contre elle. L'octogénaire, vêtu d'un complet sombre et d'une chemise à col Mao, reposa les yeux sur le voyageur de 35 ans. L'homme était élégant. Des chaussures hors de prix jusqu'au manteau sur mesure. Le voisin de la jeune femme le connaissait. Depuis deux jours, le zigue le filochait. Haysler, le plus vieux tueur de la DIRE – Direction Internationale de la Régulation de l'Emploi, savait que ses employeurs lui reprochaient son manque d'investissement. D'être indolent. Un Nettoyeur dilettante. Il butait des chômeurs qui avaient été rayés et condamnés par le Central. En début de semaine, après le briefing, le Service Exécution Département 44 Intramuros de la boîte distribuait les ordres. « 48 heures, vit chez ses parents. Quatre jours, à quitter son domicile. » Lui, il en supprimait que deux ou trois chaque mois pour subsister et éviter de quitter son petit appartement du 15^e arrondissement qui possédait de multiples sorties. Victorien soutenait le regard du Régulateur-Interne, le plus efficace de sa génération et major de la promotion Service et Etat.

« Vous ne couvrez même pas vos frais. Ça fait plus d'15 ans que vous n'atteignez plus vos objectifs ! alors Haysler ! » Combien de fois avait-il entendu cela et la litanie des reproches qui suivait.

Haysler ne contredisait jamais le chef de service qui avait les yeux braqués sur sa fiche. Il se sentait malgré tout supérieur. Il avait droit de tuer. L'autre tirait son pouvoir du fait qu'il avait été nommé par des caciques du ministère.

À raison d'un entretien par semaine depuis ce début avril 1994 cela faisait donc...

Victorien Haysler se refusait de donner un chiffre.

Il donnait l'apparence d'un petit fonctionnaire, vivant modestement. Il économisait, se méfiait des banques et des crédits, lui le Réducteur de Catégorie C : 3%, 80 % dès que l'objectif est confirmé, le reste sur forme d'actions ou de titres au porteur que les sous-services de Bercy octroyaient 18 mois plus tard.

Il se confortait dans le passé et dans de rares souvenirs.

Son épouse était décédée d'une longue maladie. Le dimanche, l'cimetièrre Montparnasse était son unique sortie après un arrêt dans un bistrot pour lamper en silence un verre de Bordeaux, assis une table. Le patron le saluait de la tête. Il répondait de la même manière, en sortant un aide-mémoire où il avait griffonné un nom et une adresse.

Le vieux tueur avait envie de rien. Il souhaitait seulement rester simplement dans cette rame protégé par la présence d'anonymes et de la fille au sac en main imitation crocodile.

Néanmoins, l'octogénaire se décomposait. Son visage devenait lunaire.

Fixant Vincent Vergnier, dit Main Froide, il ressemblait à un Laurel un peu trop grand et flottant dans son vêtement tout à coup ou un clown triste échappé de son cirque.

La voyageuse glissa son regard sur le vieil homme immobile, en gaffant l'agent de la DIRE.

Victorien Haysler se tourna vers la jeune femme et posa ses yeux tristes sur elle.

Depuis quelques jours, il se terrait chez lui. Descendait par l'escalier de service et gagnait les deux étages de caves aux innombrables passages qui permettaient de fuir sans se faire alpaguer ou dessouder par des sbires élégants, parfumés, aux regards froids, tandis que le tueur montait l'escalier et sonnait à la porte.

Le vieux Haysler, qui n'avait pas d'enfant, semblait être écorché par le malheur des autres, formé aux contrats dans le métro et dans l'autobus, réchaudeur anonyme, caressait son Beretta

qui ne quittait jamais la poche de son manteau. Dans l'autre, il y avait le réducteur de son. Et le blaze de sa prochaine cible. Et peut-être une liste de quelques courses qu'il s'était promis d'faire rue des Petits-Carreux...

La rame s'ébranla et quittait la station rue du Commerce. Des jeunes gens, futurs chômeurs, accrochés à une barre de maintien, se bécotaient sans se soucier de leurs propres avenir.

Curieusement, la présence de la jeune voyageuse le rassurait et l'empêchait de trop torturer son ciboulot et échafauder un plan afin de se défaire de Main-Froide.

« J'vous sens angoissé, Mr...

- Pardon ? fit Haysler surpris.

- N'craignez rien. J'suis là.

- Merci, Mme.

- Anne-Lyse Leterne,

Pour la première fois le vieil agent de la DIRE eut peur. Un désagréable frisson le parcourut.

Il plongea sa main dans la fouille. Le contact avec le Beretta le rassura.

Chasseur – chassé... Chassé-chasseur, pensait-il en ne quittant pas des yeux Vergnier qui l'observait entre deux belles poupées de moins de trente ans qui riaient aux éclats.

Anne-Lyse se pencha à son oreille.

- L'homme qui vous zyeute a une arme sur lui, murmura-t-elle.

Surpris, Haysler tourna la tête.

- J'l'ai vu l'examiner. Il l'a remise vivement dans la poche de son vêtement car des personnes montaient l'escalier. J'suis descendue dans la station derrière lui. Me suis assise ici et vous êtes venu juste après... et lui, hop, en face. Vous pigez monsieur.

- J'n' comprends pas...

- Un ami a été retrouvé mort dans le 17^e. Il n'avait pas d'ennemis... Mais, sa famille est sûre qu'c'est les gens d'la Régulation-de-l'emploi... vous allez-où ?

- Rue des Filles du Calvaire.

Assis à une table du café Barricou, Anne-Lyse buvait une orangeade et Haysler un Margaux.

La jeune s'était confiée. Chômage, petits boulots... elle rechignait à accepter un minable CDD. Il incita à ne pas décliner l'offre.

En sortant du bar, Victorien sortit son aide-mémoire : Anne-Lyse Leterne, 30 rue des Quatre-fils, chômage depuis...

Il le déchira et le jeta dans le caniveau.

Hastier se faisait trop vieux pour ce job. Brusquement, il pivota et se saisit de son flingue.

Vergnier, le soufflant en pogne, traversait l'avenue et venait vers lui, quand une camionnette surgit et le faucha, en prenant la fuite.